

Village néolithique de Klimonas (Ayios Tychonas) - 2016

Jean-Denis Vigne, François Briois, Jean Guilaine et Yodrik Franel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1288>

DOI : 10.4000/baefe.1288

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Jean-Denis Vigne, François Briois, Jean Guilaine, Yodrik Franel, « Village néolithique de Klimonas (Ayios Tychonas) - 2016 » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Chypre, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.1288>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2020.



Le *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Village néolithique de Klimonas (Ayios Tychonas) - 2016

Jean-Denis Vigne, François Briois, Jean Guilaine et Yodrik Franel

NOTE DE L'AUTEUR

Autorité nationale présente : Yiannis Violaris (Département des Antiquités de Chypre, District de Limassol)

Partenariats institutionnels : École française d'Athènes, Département des Antiquités de Chypre

Établissements porteurs de l'opération : EFA

Données scientifiques produites : La fouille du site PPNA de Klimonas, IdRef, AIBL, Mission archéologique française de Klimonas

Chroniques de l'EFA :

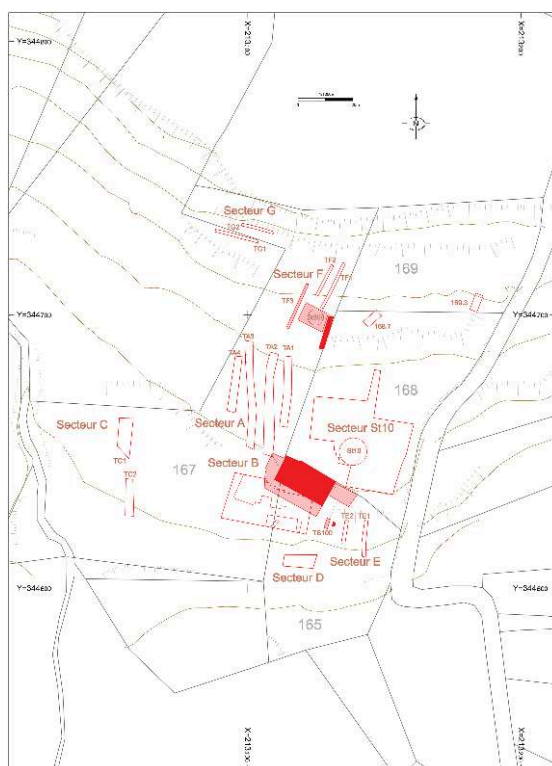
Aghios Tychonas – Klimonas - 2016

- 1 Les recherches conduites depuis 2009 sur le site de Klimonas (Ayios Tychonas), à Chypre, portent sur les restes d'un village daté de la plus ancienne phase du Néolithique précéramique de l'île et du continent voisin (*Pre-Pottery Neolithic A* ou PPNA). Le gisement est situé au cœur d'un territoire de la partie méridionale de Chypre, aire où la pression immobilière est particulièrement élevée et s'est considérablement accrue ces dernières années. C'est pourquoi dès 2011, prenant en compte le résultat de prospections répétées depuis 1991 mais surtout une série de sondages-tests réalisés en 2009 par notre mission¹, le Département des Antiquités de Chypre, aux côtés de l'École française d'Athènes, a soutenu notre projet d'étude de ce site exceptionnel.
- 2 La campagne 2016, qui s'est déroulée du 25 avril au 4 juin, était programmée pour achever un premier cycle de fouilles (2011-2016), précédant une phase d'étude et de publication (2017-2018). L'objectif était donc d'achever l'étude soigneuse des zones

d'intérêt majeur avant la fin de la campagne. Les travaux de terrain ont principalement porté sur la fouille d'un secteur de 400 m² (secteur B) dont la richesse archéologique avait été reconnue dès 2014 et explorée plus en détail lors de la campagne 2015. Cette dernière avait révélé l'existence, sur cet espace, d'une vingtaine de bâtiments de terre crue plus ou moins bien conservés. Il s'agissait d'étudier leur comblement, leur architecture, leurs aménagements internes et leurs relations chrono-stratigraphiques, afin d'esquisser pour la première fois à Chypre, une image fonctionnelle et évolutive d'une portion de ce village PPNA. Pour atteindre ces objectifs, la priorité absolue a été donnée à la fouille, le post-fouille étant en grande partie reporté sur les campagnes d'étude ultérieures.

- 3 La campagne 2016 sur le site de Klimonas a pleinement atteint ses objectifs : elle a permis de mener à son terme l'analyse des restes de 22 bâtiments en secteur B et l'exploration de deux bâtiments supplémentaires sur le Secteur F (fig. 1). Elle a produit une abondante documentation nouvelle ainsi qu'une quantité considérable de mobilier lithique et bioarchéologique de qualité, notamment les plus anciennes graines de céréales cultivées (blé amidonnier de format sauvage) jamais trouvées à Chypre. Ainsi, le calendrier prévisionnel est parfaitement respecté : la fouille des zones ciblées est achevée, et les deux années à venir pourront être consacrées à l'étude du matériel et à la rédaction de la monographie, avant la reprise espérée d'opérations de terrain sur le secteur central en 2019 ou 2020.

Fig. 1. Klimonas : plan des zones explorées depuis 2011.



Les zones fouillées en 2015 et 2016 apparaissent en rose et en rouge, respectivement.
Relevé R. Touquet, INRAP.

Caractérisation du bâti *Cypro-PPNA* à Klimonas

- 4 Concernant le bâti du *Cypro-PPNA*, cette campagne a porté le corpus des bâtiments fouillés à 28, auquel s'ajoute le bâtiment communautaire St 10 fouillé en 2011-12². Bien sûr, beaucoup de ces structures sont très érodées et ne sont connues que par une portion de leur tranchée de fondation ou par des lambeaux de sol enduit (**fig. 2**). Cependant, 15 d'entre elles sont conservées au moins par moitié, ce qui a permis de proposer une description de la diversité des formes, des dimensions et des fonctions, d'esquisser une reconstitution des pratiques architecturales et de l'organisation interne des activités dans les bâtiments, de reconstituer la chronologie relative des constructions et d'évoquer la question de l'occupation de l'espace et de son évolution au fil du temps.

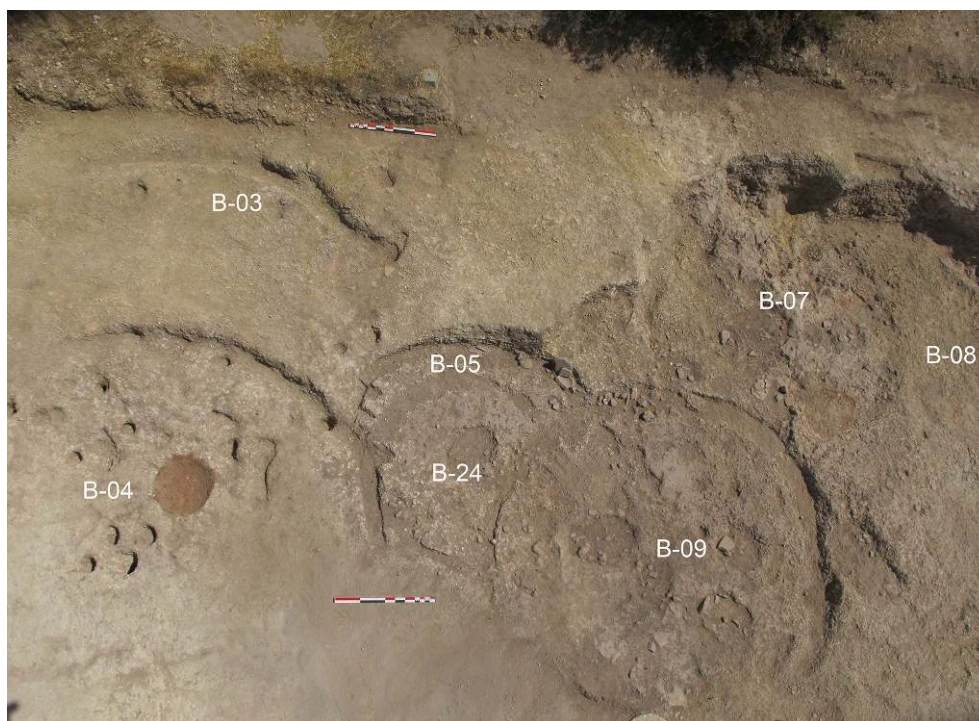
Fig. 2. Klimonas : vue du secteur B prise de l'ouest vers l'est à la fin de la campagne de fouilles 2016.



Cliché J.-D. Vigne.

- 5 Les constructions sont toutes circulaires, elliptiques ou ovales, à l'exclusion de tout angle droit (**fig. 3**). Leur taille varie de 4 à 40 m², avec une moyenne de 17,3 m², correspondant à un diamètre de 4,5 m. Toutes sont terrassées dans le versant, les produits de creusement de l'encoche étant souvent utilisé pour niveler l'aval. Ces terrasses, ménagées dans la havara comme sur les marnes ou même sur les calcaires de Lefkara, sont propres à chaque bâtiment, sans plan d'aménagement collectif préétabli. Elles ont cependant souvent été réutilisées par deux, voire trois bâtiments successifs.

Fig. 3. Vue de l'extrémité occidentale du secteur B après le premier décapage des bâtiments.



Le nord est en haut de l'image.

Cliché J.-D. Vigne.

- 6 Les grands principes architecturaux varient peu : réalisation d'un sol bien horizontal, souvent recouvert d'un enduit ; creusement d'une tranchée de fondation périphérique en général peu profonde mais de largeur variant en fonction de la taille du bâtiment ; élévation d'un mur périphérique de bauge, parfois élargi à sa base, appuyé sur 50 à 80 cm de hauteur contre l'abrupt du creusement à l'amont, armé de poteaux de bois disposés de façon irrégulière à l'aval de la terrasse ; entrées latérales étroites, délimitée par deux poteaux de chambranle, ouvrant à l'opposé des vents dominants ; présence probable d'un toit en matériaux légers, souvent soutenu par un poteau central.
- 7 La principale variation autour de ce standard concerne des édifices souvent plus petits, posés sur un sol préexistant, sans appui amont : dans ce cas, les murs d'adobe semblent avoir été armés de bois à l'amont comme à l'aval. On relève également une intéressante diversité des solutions adoptées pour appuyer le mur amont lors du réemploi d'une terrasse préexistante : léger sur-creusement du sol, prise d'appui contre le mur démantelé du bâtiment précédent, léger décalage latéral de l'implantation ou même édification d'un puissant blocage de pierre et de terre. Autant qu'on puisse en juger à partir de la petite dizaine de cas observés, les entrées offrent également des largeurs (50 à 100 cm) et des aménagements variés : rampe de terre crue, escalier de pierre, couloir d'accès à armature de bois.
- 8 Il est peu probable que les activités artisanales aient été clairement séparées des activités domestiques. Cependant, une certaine disparité de tailles, d'architecture et d'équipement interne des bâtiments suggère l'existence de constructions plus petites (moins de 10 m²), au contour moins régulier, aux murs moins bien étayés, abritant parfois un grand bloc de pierre à profonde cupule piquetée (fig. 4), qu'on peut assimiler à des abris à vocation artisanale (notamment pour le traitement des récoltes).

Les édifices clairement domestiques sont plus grands (plus de 12 m²), étayés à l'amont et toujours pourvus d'une grande cuvette foyère dont le pourtour apparaît rubéfié lorsque l'encaissant est composé d'argiles riches en fer.

Fig. 4. Cupmark (ISI B299) enchassée dans le sol commun aux bâtiments B-18 et B-28 (fosse St 6812), bordée d'enduit de sol à l'ouest.



Cliché J.-D. Vigne.

- 9 Les observations réalisées en 2014 et 2015 sur le bâtiment St 800 du Secteur F³ ont assurément facilité la conduite de la fouille et l'interprétation des restes de bâtiments du Secteur B. Il n'en reste pas moins que d'importantes différences sont apparues entre les deux. St 800 est de grande taille (28 m²), comme d'ailleurs les deux autres bâtiments explorés en 2016 sur son flanc est (25 m²), ses tranchées de fondation sont plus profondes, son foyer est extérieur, relayé en interne par une plaque foyère, et surtout, les aménagements internes sont nombreux et complexes, combinant cloisons et banquettes. Très peu de cloisons ou banquettes ont été reconnues dans le Secteur B où les plus grands bâtiments n'atteignent que 26 m² et où tous les foyers, lorsqu'ils existent, sont internes à la construction, le plus souvent périphériques, comme c'est le cas dans maints bâtiments PPNA du Levant. Faut-il y voir la preuve d'une hétérogénéité du bâti au sein du village, ou bien la traduction de différences chronologiques ? Le bâtiment 800 est-il représentatif de tous les bâtiments situés au nord-est, ou de ceux qui étaient plus éloignés du bâtiment communautaire ? Ou bien abritait-il des activités particulières ?
- 10 L'analyse approfondie des relations stratigraphiques entre les bâtiments du secteur B a également permis de reconstituer la chronologie des abandons et des reconstructions, esquissant la succession de huit phases. Ce chiffre est peu éloigné de celui auquel nous

avons abouti pour le bâtiment communautaire St 10 où cinq phases ont été identifiées, notamment grâce aux analyses micro-morphologiques⁴.

Importance et dynamique du village de Klimonas

- 11 À l'issue de la campagne 2015, nous avons proposé une vision renouvelée du village de Klimonas, révisant l'importance de son emprise au sol à la hausse, à la lumière d'une meilleure délimitation de la surface conservée (5600 m²) et de la densité supposée des constructions sur le secteur B. Il apparaissait dès lors que Klimonas se situait dans la moyenne haute des villages PPNA du Levant, et qu'il s'agissait d'un site majeur pour cette période.
- 12 Les observations réunies en 2016 confirment pleinement ces observations. Elles suggèrent en outre que les 300 m² de versant explorés dans cette partie du village n'avaient pas accueilli plus de sept bâtiments strictement contemporains, une moyenne de quatre semblant raisonnable. Étendus à la superficie connue de l'agglomération, ces chiffres amènent à une centaine de constructions par phase. De même, en postulant une durée de vie de 10 à 15 ans par bâtiment, cette succession devrait correspondre à une utilisation de moins d'un siècle pour cette partie du versant⁵.
- 13 On relève une apparente contradiction entre ce temps court et cette densité élevée. Elle pose la question de l'évolution même des limites du village au fil de son occupation : existe-il plusieurs bâtiments communautaires successifs ? Le village s'est-il déplacé sur cette vaste terrasse, de telle sorte que les Secteurs B et F ne seraient pas strictement contemporains ? L'apparente stabilité des caractéristiques typologiques et fonctionnelles de l'industrie lithique suggère un temps d'occupation du site relativement court, mais n'est-il pas envisageable qu'il soit de deux ou trois siècles plutôt que de 80 ans ?

Perspectives

- 14 Ces questions ne pourront être abordées valablement que si, d'une part, on dispose de données radiométriques nombreuses et de bonne qualité, et si, d'autre part, il est possible d'ouvrir de nouvelles fenêtres de fouille autour du bâtiment communautaire et dans la moitié nord de l'implantation villageoise. Ces deux impératifs sont les principales motivations de notre agenda pour les années à venir. Il se décline en trois volets.
- 15 Un programme de datations radiométrique a déjà été engagé en 2016 et sera intensifié en 2017 afin de dater les séquences des secteurs F et B et de les comparer à celle du bâtiment communautaire St 10. Deux charbons de St 800 (secteur F) ont déjà été datés. Les résultats ne contredisent pas l'hypothèse d'une stricte contemporanéité avec St 10, sans qu'on soit pourtant en mesure de l'étayer de façon définitive. Concernant le secteur B, nous espérons obtenir deux ou trois dates sur graines ou charbons d'arbustes issus du comblement des tranchées de fondation de chacun des bâtiments, sur une séquence décrivant les principales phases reconnues sur cette zone. Les bâtiments B-27, B-13, B-14, B-29, B-10 et B-28 ont été sélectionnés, et une vingtaine d'échantillons sont en cours de datation. Ce jeu de données fera l'objet d'un traitement bayésien qui devrait aboutir au calage chronologique de la séquence avec une précision décennale,

pour laquelle, cette fois, il devrait être possible d'obtenir une réponse plus précise à la question de la contemporanéité stricte de ces occupations en terrasse, avec le bâtiment communautaire St 10.

- 16 Deux missions d'étude programmées au printemps 2017 et 2018 devraient permettre d'une part d'achever le tri des refus de flottation, d'autre part de traiter l'importante masse de mobilier issu des précédentes campagnes. De cet investissement collectif, nous attendons, bien entendu, une meilleure description des séries de mobiliers (industrie lithique, macro-outillage, parure, vaisselle de pierre) et des pratiques de subsistance, mais aussi une meilleure perception de la spatialisation des chaînes opératoires et des éventuelles différences diachroniques entre les différentes zones ou bâtiments. L'abondance et la diversité du matériel à traiter nécessite la mobilisation d'une équipe d'une douzaine de techniciens et de chercheurs issus de différentes spécialités pour mener à bien ce volet analytique, et aboutir à la publication d'une monographie à l'horizon 2019-2020.
- 17 La reprise d'une fouille espérée pour 2019-2020 viserait à achever l'exploration du fond du bâtiment communautaire auquel nous n'avons plus accès depuis 2012, mais aussi à cibler deux autres fenêtres comparables à celle du Secteur B, l'une près de St 10, l'autre plus au nord. Pour ce faire, il faut que le processus d'acquisition de la parcelle engagé par le Département national des Antiquités de la République de Chypre aboutisse rapidement. Nous y contribuons activement en lui fournissant les informations nécessaires à la délimitation de la zone à acquérir.

BIBLIOGRAPHIE

MYLONA *et al.* 2017

Pantelitsa Mylona, Julia Watez, Yodrik Franel, Jean-Denis Vigne, « L'utilisation de la terre crue au PPNA à Klimonas (Ayios Tychonas, Chypre) : construction et évolution du bâtiment communautaire (structure 10). Approche géoarchéologique », in Jean-Denis Vigne, François Briois, Margareta Tengberg (éd.), *Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre / New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus*, Paris, Société préhistorique française, Séances 9, 2017, p. 105-118.

VIGNE *et al.* 2011

Jean-Denis Vigne, François Briois, Antoine Zazzo, Isabelle Carrère, Julie Daujat, Jean Guilaine, « Preliminary data on a new early Pre-Pottery Neolithic site on Cyprus (Ayios Tychonas - Klimonas, ca. 9000 cal. BC) », *Neo-Lithics* 1/11, 2011, p. 3-18.

VIGNE *et al.* 2012

Jean-Denis Vigne, François Briois, Antoine Zazzo, George Willcox, Thomas Cucchi, Stéphanie Thiébaud, Isabelle Carrère, Yodrik Franel, Régis Touquet, Chloé Martin, Christophe Moreau, Clothilde Comby, Jean Guilaine, « The first wave of cultivators spread to Cyprus earlier than 10,600 years ago », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 109 (22), 2012, p. 8445-8449.

VIGNE *et al.* 2017

Jean-Denis Vigne, François Briois, Thomas Cucchi, Yodrik Franel, Pantelitsa Mylona, Margareta Tengberg, Régis Touquet, Julia Wattez, Antoine Zazzo, George Willcox, Jean Guilaine, « Klimonas, a late PPNA hunter-cultivator village in Cyprus: new results », in Jean-Denis Vigne, François Briois, Margareta Tengberg (éd.), *Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre / New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus*, Paris, Société préhistorique française, Séances 9, 2017, p. 21-46.

NOTES

1. VIGNE *et al.* 2011.
 2. VIGNE *et al.* 2012.
 3. VIGNE *et al.* 2017.
 4. MYLONA *et al.* 2017.
 5. VIGNE *et al.* 2017.
-

INDEX

Thèmes : EFA

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtS4MSAHu2F3>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbptj4SOA1W>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtaGBUR5Ekx1>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtaodMT8j83O>

Année de l'opération : 2016

AUTEURS

JEAN-DENIS VIGNE

CNRS, Institut écologie et environnement, UMR 5608 « TRACES »

FRANÇOIS BRIOIS

EHESS, UMR 5608 « TRACES »

JEAN GUILAINE

Collège de France

YODRIK FRANEL

INRAP